

EDNA
O'BRIEN
L'OBJET
D'AMOUR

NOUVELLE TRADUCTION DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR AUDE DE SAINT-LOUP ET PIERRE-EMMANUEL DAUZAT

SABINE • WESPIESER  ÉDITEUR

L'OBJET D'AMOUR

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ SABINE WESPESIER ÉDITEUR

NOUVEAUTÉS

L'OBJET D'AMOUR
nouvelles ; Sabine Wespieser éditeur, 2025

FEMMES DE JOYCE
théâtre ; Sabine Wespieser éditeur, 2023

JAMES & NORA, PORTRAIT DE JOYCE EN COUPLE
récit ; Sabine Wespieser éditeur, 2021

GIRL
roman ; Sabine Wespieser éditeur, 2019 ; Le Livre de poche, 2020

LES PETITES CHAISES ROUGES
roman ; Sabine Wespieser éditeur, 2016 ; Le Livre de poche, 2018

FILLE DE LA CAMPAGNE (Country Girl)
mémoires ; Sabine Wespieser éditeur, 2013 ; Le Livre de poche, 2014

SAINTS ET PÉCHEURS (Saints and Sinners)
nouvelles ; Sabine Wespieser éditeur, 2012

CRÉPUSCULE IRLANDAIS (Light of Evening)
roman ; Sabine Wespieser éditeur, 2010 ; 10-18, 2012

RÉÉDITIONS

COUNTRY GIRLS
romans ; Fayard, 1988 ; Sabine Wespieser éditeur, 2024

TU NE TUERAS POINT (Down by the River)
roman ; Fayard, 1998 ; Sabine Wespieser éditeur, 2018

DANS LA FORÊT (In the Forest)
roman ; Fayard, 2003 ; Sabine Wespieser éditeur, 2017 ; Le Livre de Poche, 2019

LA MAISON DU SPLENDIDE ISOLEMENT (House of Splendid Isolation)
roman ; Fayard, 1995 ; Sabine Wespieser éditeur, 2013

EDNA O'BRIEN

L'OBJET D'AMOUR

nouvelles traduites de l'anglais (Irlande)
par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2025



Cet ouvrage est publié grâce au soutien de Literature Ireland

Titre original : *The Love Object*

© Edna O'Brien, 1968 à 1990

© Sabine Wespieser éditeur, 2025
pour la présente édition et la nouvelle traduction française

Pour Philip Roth, en longue amitié

FÊTE IRLANDAISE

MARY ESPÉRAIT QUE son pneu avant pourri ne crèverait pas. En fait, la chambre à air fuyait légèrement, et elle dut s'arrêter à deux reprises et se servir de la pompe, exaspérante, parce qu'elle n'avait pas d'embout et qu'il fallait donc la caler avec un coin de mouchoir. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle avait toujours regonflé des bicyclettes, charrié la tourbe, nettoyé des maisons, abattu un travail d'homme. Son père et ses deux frères travaillaient dans la forêt, si bien que sa mère et elle se chargeaient de tous les petits travaux : trois enfants sur les bras, la volaille, les cochons et le barattage. Ils avaient une ferme de montagne en Irlande, et la vie était rude.

En cette soirée glaciale du début novembre, pourtant, elle était libre. Elle roulait sur la route de montagne, entre les haies de ronces nues, songeant plaisamment à la fête. Elle avait dix-sept ans, mais c'était sa première soirée. L'invitation était arrivée le matin même de Mrs Rodgers, de l'hôtel du Commerce. Le facteur lui fit savoir que Mrs Rodgers voulait qu'elle descende ce soir, sans faute. Au départ, sa mère n'avait pas envie que Mary y aille, il y avait trop à faire, du gruau à préparer, et l'un des jumeaux avait une otite et ne manquerait pas de pleurer toute la nuit. Mary dormait avec les jumeaux de deux ans, et parfois elle

avait peur de se coucher sur eux ou de les étouffer tant le lit était petit. Elle implora qu'on la laisse sortir.

« À quoi bon ? » fit sa mère. Pour sa mère, toutes les sorties étaient perturbantes : elles vous donnaient le goût de ce que vous ne pouviez avoir. Elle finit cependant par fléchir parce que Mrs Rodgers, la gérante de l'hôtel du Commerce, était une femme importante qu'il ne fallait pas offenser.

« Tu peux y aller, du moment que tu rentres à temps pour la traite du matin ; et gare à ne pas perdre la tête », avertit sa mère. Mary devait passer la nuit au village chez Mrs Rodgers. Elle se fit des nattes et, plus tard, en se peignant, fit retomber sa chevelure en vagues sombres et froissées sur les épaules. Elle reçut la permission de porter la robe de dentelle noire arrivée d'Amérique voici des années et qui n'appartenait à personne en particulier. Sa mère l'avait aspergée d'eau bénite, accompagnée en haut du chemin et mise en garde : surtout, ne jamais toucher à l'alcool.

Satisfaite, Mary roulait lentement, évitant les nids de poule recouverts d'une fine couche de verglas. Il avait gelé sans discontinuer ce jour-là. Le sol était dur. Si ça continuait comme ça, il faudrait rentrer le bétail à l'étable et lui donner du foin.

La route tournait, faisait des boucles et montait ; elle tournait et faisait des boucles avec elle, grimpant de petites collines pour redescendre vers la colline suivante. À la descente de la Grande Colline, elle sauta de sa bicyclette – les freins n'étaient pas fiables – et se retourna, par habitude, vers sa maison. La seule maison, là-bas, sur la montagne, petite, blanchie à la chaux, avec quelques arbres autour et, à l'arrière, un carré qu'ils appelaient le potager. Il y avait une

plate-bande de rhubarbe, ainsi que des arbustes sur lesquels ils vidaient les feuilles de thé et un coin d'herbe où, l'été, ils mettaient un poulailler qu'ils déplaçaient d'un endroit à l'autre tous les deux jours. Elle regarda ailleurs. Libre à elle maintenant de penser à John Roland. Il était arrivé dans leur district voici deux ans, chevauchant une moto, roulant à pleins tubes et soulevant des nuages de poussière qui retombaient sur la mousseline qu'on mettait à sécher sur la haie. Il s'arrêta pour demander sa route. Il était descendu chez Mrs Rodgers à l'hôtel du Commerce et était venu voir le lac, réputé pour ses couleurs. Il changeait rapidement de couleur : bleu, vert et noir, le tout en même pas une heure. Au coucher du soleil, il prenait souvent une étrange couleur bordeaux, qui ne ressemblait pas du tout à un lac, mais à du vin.

« Là-bas », dit-elle à l'inconnu, montrant du doigt le lac en contrebas, avec l'îlot au beau milieu. Il avait fait fausse route.

Les collines et les minuscules champs de blé descendaient en pente raide vers l'eau. À voir les gros rochers, la misère des collines sautait aux yeux. Les champs de blé changeaient de couleur, on était en plein été, avec les fossés palpitant du rouge sang des fuchsias, et le lait suri cinq heures après avoir été versé dans la citerne. Il trouvait ça exotique. Quant à elle, les points de vue ne l'intéressaient pas. Elle se contenta de lever les yeux vers le ciel haut et vit un faucon qui s'était arrêté dans les airs au-dessus d'eux. On aurait dit une pause dans sa vie à elle, le faucon au-dessus d'eux, parfaitement immobile ; et c'est à cet instant que sa mère sortit pour voir qui était l'inconnu. Il retira son casque et lança un « Hello », très courtoisement. Il se présenta : John Roland, peintre anglais, qui vivait en Italie.

Elle ne savait plus trop comment c'était arrivé, mais après un certain temps il entra dans leur cuisine avec elles et s'assit pour le thé.

Deux longues années maintenant, mais elle n'avait jamais renoncé à espérer... Ce soir peut-être. Le type du fourgon postal a dit que quelqu'un de spécial l'attendait à l'hôtel du Commerce. Elle éprouvait tant de bonheur. Elle parla à sa bicyclette, et il lui parut que son bonheur rayonnait d'une certaine façon dans la nacre du ciel froid, dans les champs gelés qui bleuisaient au crépuscule, dans les fenêtres du cottage qu'elle dépassa. Son père et sa mère étaient riches et enjoués ; le jumeau n'avait pas d'otite, le feu de la cuisine ne fumait pas. Elle sourit par moments en pensant à la façon dont elle lui apparaîtrait : plus grande et avec des seins maintenant, et une robe qui pouvait se porter n'importe où. Elle en oublia le pneu pourri, enfourcha son vélo et pédala.

Les cinq réverbères étaient allumés quand elle entra dans le village. C'était un jour de foire aux bestiaux, et la grande-rue était couverte de bouse. Les gens du bourg avaient protégé leurs fenêtres par des demi-volets de bois et des dispositifs de fortune, avec des planches et des tonneaux. Certains récuraient leur bout de trottoir avec un seau et une brosse. Il y avait des bestiaux errants, meuglant, comme font les bestiaux dans une rue inconnue, et des fermiers ivres avec des bâtons essayaient d'identifier leurs bêtes dans les coins sombres.

Au-delà de la vitrine de l'hôtel du Commerce, Mary entendit des conversations bruyantes et des hommes qui chantaient. C'était une vitre opaque, si bien qu'elle ne

pouvait en identifier aucun, elle voyait juste leurs têtes bouger à l'intérieur. Un hôtel miteux, les murs jaunâtres avaient besoin d'une couche de peinture, car ils n'avaient pas été repeints depuis que De Valera était passé au village au cours de la campagne électorale, cinq ans plus tôt. De Valera était monté à l'étage et s'était installé au salon, avait sorti son stylo pour écrire son nom dans le Livre d'or, et avait exprimé sa compassion à Mrs Rodgers qui venait de perdre son mari.

Mary pensa ranger sa bicyclette contre les fûts de bière, sous la vitrine, puis grimper les trois marches de pierre conduisant à la porte d'entrée, mais soudain elle entendit cliquer le loquet de la porte du magasin et, terrorisée, fila dans l'allée, à côté de la boutique, craignant que ce ne fût une connaissance de son père qui ne manquerait pas de rapporter qu'il l'avait vue entrer dans un débit de boissons. Elle glissa son vélo dans un abri et approcha de la porte de service. Elle était ouverte, mais elle n'entra pas sans frapper.

Deux filles du bourg répondirent aussitôt. L'une d'elles, Doris O'Beirne, était la fille du bourrelier. La seule Doris du village, et elle était renommée pour cela, mais aussi parce qu'elle avait un œil bleu, l'autre marron. Elle apprenait la sténo et la dactylo à l'école technique du coin, et plus tard elle comptait devenir la secrétaire d'une célébrité ou d'un membre du gouvernement, à Dublin.

« Mon Dieu, j'ai cru que c'était quelqu'un d'important », fit-elle quand elle vit Mary à la porte, rougissante, reconnaissante, une bouteille de crème à la main. Encore une fille ! Les filles couraient les rues par ici. Les gens disaient que c'était lié à l'eau de chaux, s'il naissait tant de filles. Des filles au teint rose et aux yeux assortis, et des filles

comme Mary avec de longs cheveux ondulés et une superbe silhouette.

« Tu entres ou tu restes dehors ? » dit Eithne Duggan, la seconde, à Mary. C'était censé être une plaisanterie, mais ni l'une ni l'autre ne l'aimaient. Elles détestaient les gens timides de la montagne.

Mary entra avec la crème que sa mère destinait en cadeau à Mrs Rodgers. Elle la posa sur le vaisselier et retira son manteau. Les filles se donnèrent de petits coups de coude quand elles virent sa robe. Dans la cuisine flottait l'odeur des bouses de vache de la rue et des oignons frits qui mijotaient dans une casserole sur le fourneau.

« Où est Mrs Rodgers ? demanda Mary.

– Au service », répondit Doris d'un ton impertinent, comme si le premier imbécile venu aurait dû savoir. Deux vieux attablés mangeaient.

« Peux pas mâcher, pas de dents », dit l'un d'eux à Doris. « On dirait du cuir », reprit-il, tendant vers elle son assiette de steak calciné. Il avait des yeux délavés et battait des paupières comme un gamin. C'est donc vrai, se demanda Mary, que les yeux pâlisent avec l'âge, comme les jacinthes des bois dans un pot ?

« Tu vas pas me faire payer ça », disait le vieux à Doris. Thé et steak coûtaient cinq shillings au Commerce.

« C'est bon pour toi de mâcher, le taquina Eithne Duggan.

– J'peux pas mâcher avec mes gencives », répéta-t-il, et les deux filles se mirent à glousser. Visiblement satisfait de les avoir fait rire, il ferma la bouche et grignota une ou deux fois un bout de pain frais. Eithne Duggan rit tellement qu'il lui fallut se fourrer un torchon entre les dents. Mary accrocha son manteau et se dirigea vers la boutique.

Mrs Rodgers quitta un moment le comptoir pour bavarder avec elle.

« Mary, je suis ravie que tu sois venue, ces deux-là ne sont bonnes à rien, toujours à glousser. Maintenant, la première chose à faire, c'est préparer le salon, à l'étage. Il faut tout sortir, sauf le piano. Va y avoir de la danse et tout et tout. »

Mary comprit vite qu'elle avait du pain sur la planche, et elle rougit de surprise et de déception.

« Fourre tout dans la chambre du fond, tout le barda, disait Mrs Rodgers tandis que Mary pensait à sa belle robe de dentelle que sa mère ne voulait même pas lui laisser porter pour la messe du dimanche.

« Et va falloir farcir une oie, et se mettre au boulot », continua Mrs Rodgers avant d'expliquer que la soirée était en l'honneur de l'agent des douanes et des accises qui prenait sa retraite parce que sa femme avait gagné de l'argent au sweepstake. Deux mille livres. Son épouse habitait à une cinquantaine de kilomètres, à l'autre bout de Limerick, tandis que lui logeait à l'hôtel du Commerce du lundi au vendredi et rentrait à la maison le week-end.

« Il y a quelqu'un ici qui m'attend », fit Mary, tremblant de plaisir d'être sur le point d'entendre son nom prononcé par un autre. Elle se demandait quelle était sa chambre et s'il y avait une chance qu'il s'y trouve à cet instant. Dans son imagination, elle avait déjà gravi les escaliers branlants et frappé à la porte, l'entendant bouger à l'intérieur.

« Qui t'attend ! » s'exclama Mrs Rodgers. Un instant, elle parut perplexe. « Oh, ce gars de la carrière d'ardoise se renseignait sur toi, il a dit qu'il t'a vue guincher une fois. Un type bizarre comme deux chaussures gauches.

– Quel gars ? » Mary sentit la joie s'échapper de son cœur.

TABLE DES MATIÈRES

FÊTE IRLANDAISE (<i>IRISH REVEL</i> , 1962)	9
--	---



CATALOGUE

168. JEAN MATTERN
Le Bleu du lac
169. TIFFANY TAVERNIER
Roissy
170. CONOR O'CALLAGHAN
Rien d'autre sur terre
171. VINCENT BOREL
La Vigne écarlate
172. MICHÈLE LESBRE
Rendez-vous à Parme
173. LÉONOR DE RECONDO
Manifesto
174. SERGE MESTRE
Regarder
175. CHRISTINE DE MAZIÈRES
Trois jours à Berlin
176. YANICK LAHENS
L'Oiseau Parker dans la nuit et autres nouvelles
177. EKA KURNIAWAN
Cash
178. FIONA KIDMAN
Comme au cinéma
179. LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT
Mur Méditerranée

180. JEAN MATTERN
Une vue exceptionnelle
181. EDNA O'BRIEN
Girl
182. MICHEL RIO
Les Chéris de la princesse
184. ROBERT SEETHALER
Le Champ
185. MARION RICHEZ
Chicago
186. CATHERINE MAVRIKAKIS
L'Annexe
187. CATHERINE MAVRIKAKIS
Deuils cannibales et mélancoliques
188. CHRISTINE DE MAZIÈRES
La Route des Balkans
189. MICHÈLE LESBRE
Tableau noir
190. DIMA ABDALLAH
Mauvaises herbes
191. DIANE MEUR
Sous le ciel des hommes
192. TIFFANY TAVERNIER
L'Ami
193. FIONA KIDMAN
Albert Black
194. CLAIRE KEEGAN
Ce genre de petites choses
195. BEYROUK
Parias
196. JEAN MATTERN
Suite en do mineur

197. EDNA O'BRIEN
James & Nora
198. CATHERINE MAVRIKAKIS
L'Absente de tous bouquets
199. LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT
Milwaukee blues
200. MARIE RICHEUX
Sages femmes
201. JAN CARSON
Les Lanceurs de feu
202. VINCENT BOREL
Vertige de l'hélice
203. DIMA ABDALLAH
Bleu nuit
204. ROBERT SEETHALER
Le Dernier Mouvement
205. CONOR O'CALLAGHAN
Personne ne nous verra
206. JOHN MCGAHERN
Entre toutes les femmes
207. CLAIRE KEEGAN
Misogynie
208. GABRIEL BYRNE
Mes fantômes et moi
209. SARAH JOLLIEN-FARDEL
Sa préférée
210. KÉTHÉVANE DAVRICHEWY
Nous nous aimions
211. JOHN MCGAHERN
L'Obscur
212. CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE
Pleine et douce

213. JAN CARSON
Les Ravissements
214. MICHÈLE LESBRE
La Furiense
215. MARYLINE DESBIOLLES
Il n'y aura pas de sang versé
216. RINNY GREMAUD
Generator
217. EDNA O'BRIEN
Femmes de Joyce
218. MARIE RICHEUX
Jours de naissance
219. LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT
Une histoire romaine
220. MARTINE VAN WOERKENS
Les Faiseurs d'anges
221. ROBERT SEETHALER
Le Café sans nom
222. JOHN MC GAHERN
Pour qu'ils soient face au soleil levant
223. TIFFANY TAVERNIER
En vérité Alice
224. FRANÇOIS JONQUET
De plomb et d'or
225. JEAN MATTERN
Les Eaux du Danube
226. ARIÈLE BUTAUX
Le Cratère
227. MARYLINE DESBIOLLES
Paysage au hangar
228. YASMINA LIASSINE
L'Oiseau des Français

229. JOHN MCGAHERN
Le Pornographe
230. MARYLINE DESBIOLLES
L'Agrafe
231. JAN CARSON
Le Fantôme de la banquette arrière
232. EDNA O'BRIEN
Country girls
233. SARAH JOLLIEN-FARDEL
La Longe
234. JOHN MCGAHERN
Journée d'adieu
235. DIMA ABDALLAH
D'une rive l'autre
236. YASSAMAN MONTAZAMI
Dans une autre vie
237. YANICK LAHENS
Dans la maison du père
238. YANICK LAHENS
Passagères de nuit
239. MARIE RICHEUX
Officier radio
240. KATRIONA O'SULLIVAN
Pauvre
241. MARION MULLER-COLARD
L'Ordre des choses
242. MICHÈLE LESBRE
Naufrage(s)
243. EDNA O'BRIEN
L'Objet d'amour

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN OCTOBRE 2025
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE
POUR LE COMPTE
DE SABINE WESPIESER ÉDITEUR



IMPRIMÉ EN FRANCE
NUMÉRO D'ÉDITEUR : 243
ISBN : 978-2-84805-597-8
DÉPOT LÉGAL : NOVEMBRE 2025

L'OBJET D'AMOUR NOUVELLES

Edna O'Brien, à la fin de sa vie, confiait « my short stories are better than my novels ». À l'écouter, ses nouvelles seraient meilleures que ses romans. Les trente et un textes de *L'Objet d'amour*, sélectionnés parmi la centaine publiée au long de soixante ans d'écriture, sont étincelants d'audace et de maîtrise conjugues.

Sans doute plus encore que dans ses romans, on y éprouve un sentiment de grande proximité avec la femme qu'était Edna O'Brien. Ses fines évocations de filles de la campagne au sens aigu de l'observation, de jeunes femmes solitaires et ardentes, jamais dupes des désillusions à venir, ou de femmes amoureuses donnant le change dans un monde qui n'est pas le leur, sa sincérité désarmante, son humour, de même que son regard affûté sur la comédie sociale et la cruauté des enjeux de pouvoir : ces motifs, déclinés dans l'esthétique concise de la nouvelle, dessinent ici comme un autoportrait, précieux et émouvant, de la grande dame des lettres irlandaises.

EDNA O'BRIEN

PRIX FEMINA SPÉCIAL 2019
POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE

Depuis la parution du phénomène littéraire que fut *Country Girls* (1960) dans l'Irlande catholique et rétrograde d'alors, Edna O'Brien, née en 1930, n'a jamais quitté sa table de travail, jusqu'à sa disparition en 2024. Autrice d'une œuvre majeure, traduite dans le monde entier et couronnée en France par le prix Femina spécial à l'occasion de la publication du magistral *Girl* (2019), elle a écrit des romans, des essais, des pièces de théâtre et des nouvelles.

Parues au fil des années dans divers recueils, les nouvelles rassemblées dans le présent volume étaient depuis longtemps indisponibles en français. Leur extraordinaire précision méritait que les traducteurs habituels d'Edna O'Brien, Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, s'en emparent : leur version française de ce florilège est une véritable fête de la littérature.

Illustration de couverture :
Edna O'Brien au début des années soixante-dix.
Photographie de Horst Tappe
© Horst Tappe Foundation, Camera Press London.

N° D'ÉDITEUR : 243
DÉPÔT LÉGAL : NOV. 2025
ISBN : 978-2-84805-587-9
PRIX : 28 €

www.swediteur.com

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**

9 782848 055879



Cette édition numérique du livre
L'Objet d'amour de Edna O'Brien
a été réalisée le 13 octobre 2025
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© Sabine Wespieser éditeur, 2025, pour l'édition papier
© Sabine Wespieser éditeur, 2025, pour la présente édition numérique

www.swediteur.com

ISBN : 9782848055978